

La raison des plus forts, chroniques du procès France-Télécom

BON DE SOUSCRIPTION jusqu'au 15 avril 2020

10 exemplaires minimum

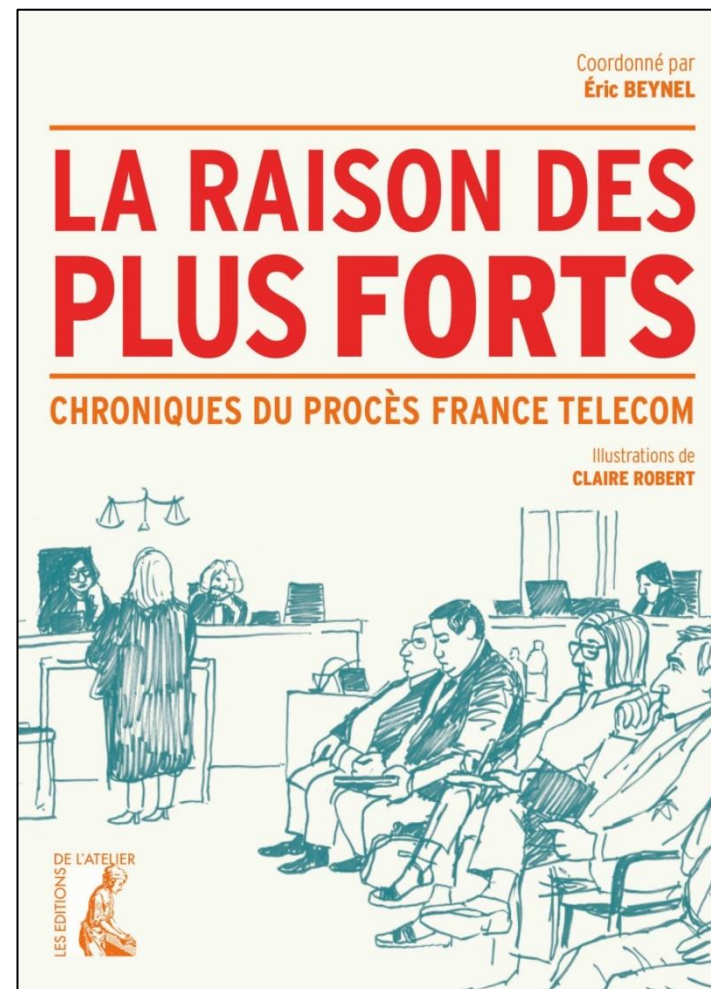
A retourner, accompagné de votre règlement
à l'ordre des Éditions de l'Atelier, à l'adresse suivante :
Éditions de l'Atelier, 51/55 rue Hoche 94200 IVRY-SUR-SEINE

Je commande exemplaires du livre *La raison des plus forts*
coordonné par Eric Beynel au prix unitaire de **15 € au lieu de 21,90€ prix public** de vente (pour 20 ex minimum) + **5 euros de participation aux frais de port**

Soit : × 15 € + 5 euros de participation aux frais de port pour la commande =
..... €

Organisation:
Nom : Prénom :
Adresse :
.....
.....
CP : Ville :
Tél. : Courriel :

La raison des plus forts, chroniques du procès France-Télécom



320 pages – 21,90 €
En librairie le 16 avril 2020



Contact Editions de l'Atelier : Lola Mehl – 06 37 20 26 38
lola.mehl@editionsatelier.com



Présentation du livre

Le 6 mai 2019 s'est ouvert le procès France Télécom. Didier Lombard, ex-président du groupe, comparait aux côtés de son ancien bras droit, Louis-Pierre Wenès, et de l'ex-directeur des ressources humaines Olivier Barberot pour des faits de harcèlement moral ayant conduit à de multiples suicides entre 2007 et 2010. Au premier rang des parties civiles, le syndicat Sud Solidaires, à l'origine de la plainte contre la direction de l'entreprise en 2009.

Porte-parole du syndicat, **Éric Beynel** a lancé une démarche éditoriale inédite de suivi du procès conviant chaque jour une personnalité (scientifique, écrivain, chercheur, artiste), à écrire ou dessiner un « rapport d'étonnement ». Ces contributions ont été mises en ligne quotidiennement par le syndicat, en collaboration avec le journal en ligne *Basta*.

Qu'ils soient écrits par un auteur de polar ou un juriste, ces textes dégagent une incroyable puissance. En mettant en scène ces chroniques, ce livre propose un véritable objet de littérature, chaque audience constituant un épisode haletant, une plongée dans l'espace ritualisé, tragique, du tribunal, dans la salle 2.01 du palais de Justice flambant neuf de la porte de Clichy.

À gauche le camp des avocats des parties civiles, à droite celui des prévenus, qui déborde d'avocats, deux fois plus nombreux. Au centre des débats, des hommes, des femmes immolés, défenestrés sur leurs lieux de travail, pendus à leur domicile... Les dirigeants de France Télécom paraissant patauger dans leurs explications, et leurs contradictions...

- Une expérience inédite de chronique collective d'un procès historique.
- Une leçon de droit, de sociologie, de syndicalisme... et d'humanité.
- Une oeuvre littéraire chorale et illustrée.
- Une dénonciation magistrale des organisations du travail pathogènes et du management toxique.

L'auteur, l'illustratrice

Éric Beynel est porte-parole de l'Union syndicale Solidaires. Il a coordonné l'ouvrage et le travail de plus de cinquante contributeurs.

Claire Robert est dessinatrice de presse.

Les droits d'auteur seront reversés à des associations d'aide aux victimes du travail.

Extraits

Jour 15, par Emmanuel Dockès.

« Pour l'essentiel les débats furent techniques, sous l'influence des prévenus et de leurs avocats occupés à expliquer qu'il ne s'agissait pas de personnes, mais de chiffres, de bilans, de masses financières. [...]. Il ne s'agit pas de la maltraitance ordinaire d'une personne sur une autre. Il s'agit de l'application systémique d'une méthode managériale. Ce harcèlement-là fut un harcèlement de masse, industriel, planifié, organisé. Un crime n'est pas moins grave, lorsqu'il est organisé. L'organisation est ce qui permet de démultiplier le mal, c'est une circonstance aggravante. »

Jour 22, Métié Navajo

« C'est un procès de disparus. Gens disparus de la surface de la terre, morts, gens disparus en eux-mêmes comme on peut l'être à force d'humiliations, de mépris, de sentiment de culpabilité permanent, de nullité. Gens inaptes, inadaptés, gens d'une époque à finir, excédentaires. Pire : freins au développement, freins au changement, freins aux réformes, freins à l'innovation : cette rhétorique mortifère qui n'a fait que s'amplifier depuis ce plan de France Télécom nous est bien connue, maintenant qu'elle se déploie sans complexes au-dessus des ruines des services publics. Nous sommes aussi des freins. Nous voulons l'être. Peut-être pour cette raison sommes-nous sensibles aux disparus de France Télécom. »